

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, \$3.50 par an. Payé d'avance, \$3.00 — Etats-Unis, \$3.50  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIV.

No. 37

Montréal, Jeudi, 13 Septembre 1883.

Prix du numéro : 7 centins.—Annonces, la ligne : 10 centins  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

## SOMMAIRE

TEXTE : Chronique, par Josephite.—Çà et là.—Notes sur l'Irlande (suite), par G.-A. Dumont.—Grande assemblée à Saint-Laurent.—Tremblement de terre d'Ischia.—Les avocats, par Pierre Véron.—La robe de la lune, par E. Laboulaye.—Méditation, par Marie Roussel.—Choses et autres.—Ce que rapportent les poules en France.—Le moulin rouge (suite).—Le drapeau, par Jules Claretie.—Les chiens à Paris.—Nouvelles diverses.—De tout un peu.—Les échecs.

GRAVURES : Tremblement de terre d'Ischia : Casamicciola avant la catastrophe ; le village de Lacco-Ameno avant la catastrophe ; Lacco-Ameno après la catastrophe ; Casamicciola après la catastrophe ; le village de Forio après la catastrophe ; arrivée du roi Humbert à Casamicciola ; le roi visite les ruines.

## CHRONIQUE

Quelles sont les nouvelles du jour ?

On regarde autour de soi, on écoute les bruits divers qu'apportent les échos... mais, rien d'extraordinaire ne se signale à l'attention.

La nouvelle banale cependant, c'est qu'on a chaud et qu'on grelotte alternativement ; c'est qu'on va aux eaux chercher le frais et prendre des bains pour n'y moissonner que des rhumatismes.

Le fait connu de tout le monde, c'est que l'automne approche ; mais nous sommes préparés à cette éventualité.

Il y a déjà longtemps que la brumeuse saison se fait pressentir.

\* \*

Je sais bien, entr'autres figures, celles qui s'assombrissent davantage en voyant venir l'automne.

Ce sont celles des écoliers.

Pour nous, gens du monde, septembre est la rentrée tumultueuse en ville des familles qui s'en étaient momentanément exilées.

C'est la renaissance de l'activité pour le commerce et les affaires.

A ce moment, les femmes commencent à se rassasier d'effets champêtres et de grâces rustiques.

Elles remplacent le candide chapeau de paille, orné de la simple grappe de cerises—vestige bucolique—par l'élégante coiffure où les guirlandes de feuilles mortes courent sur de riches nœuds de peluche.

Les tons graves et opulents des toilettes s'harmonisent avec la splendeur attristée du crépuscule aux premiers soirs d'automne.

Le spectacle du soleil couchant, versant à flots des fusions de rubis, d'améthystes et d'émeraudes sur une foule animée, pimpante et alerte, est bien fait pour consoler les yeux du vert des prairies et du bleu de la mer.

Pour faire oublier que les feuilles tombent, que les oiseaux s'en vont, que le soleil s'éloigne et que le ciel grisonne, les femmes se font plus jolies et donnent un air de fête aux rues repeuplées.

On allume chez soi de grands feux dont le pétilllement se confond avec les rires éclatants et les gais propos de la famille réunie.

On semble ainsi narguer la nature qui s'attriste sans nous émouvoir. Ce feu brillant et babillard dit aussi qu'on se rit bien du soleil qui s'en va boudier par derrière l'horizon plus tôt que de coutume.

\* \*

Rien de plus vrai que cette maxime : chaque chose a son bon côté.

J'ai entendu des gens se répandre en invectives contre les rigueurs de notre climat ; j'en ai même vu désertir le ciel inclément qui les a vu naître pour chercher à l'étranger des brises plus délicates et des rayons moins brutalement impolis.

J'ai été témoin oculaire de violentes protestations, de doléances et de récriminations de toutes sortes contre la conduite illogique de la température et les fluctuations scandaleuses du thermomètre en ce pays.

Toutes ces plaidoiries éloquentes ne m'ont pas convertie, pas même ébranlée. Je garde ma conviction malgré tout.

En dépit des sifflets, je chante toujours mon perpétuel refrain. Si cela vous amuse, je vais vous le répéter.

\* \*

Nous sommes un pays privilégié !

Exempt des rayons verticaux, des épidémies, des zones torrides avec tous leurs accessoires de serpents à sonnettes, scorpions, insectes venimeux sifflants, etc. ; étrangers aux excessives rigueurs polaires, nous ne possédons que les avantages dont jouissent les habitants de ces régions, sans partager les inconvénients qu'ils éprouvent.

Je n'en finirais pas de vous énumérer toutes les ressources que fournissent pour notre santé, notre agrément et notre bien-être, les variations de notre ciel du Canada.

\* \*

Mon Dieu ! je m'avance.

Faut-il maintenant que je prouve tout cela ?

Il n'est rien pourtant qui m'ennuie et m'effraie comme ces longues théories, hérissées de nombreux arguments savamment combinés pour faire ressortir l'indiscutable évidence.

Cela sent le *factum*, et les lectrices reculent de frayeur en entendant ce mot.

En effet, ce taciturne document est l'ennemi déclaré de la femme. D'abord, parce que c'est un grimoire ordinairement volumineux et qui ne conte rien d'intéressant. Secondement, parce que c'est un accapareur qui lui enlève souvent son mari ou ses amis.

Enfin... on aura de l'indulgence pour une novice qui n'a jamais plaidé... officiellement, et qui défend sa cause à la bonne franquette, non pas comme le code le prescrit, mais comme le cœur lui en dit.

\* \*

Toutes les gens de bonne volonté le confessent :

L'imprévu ne plaît pas seulement aux femmes.

Si on annonçait au sexe sérieux que, pendant un certain laps de temps, il n'aura au-dessus de sa tête que des averses et sous ses pieds que des torrents ; que des mois durant le caoutchouc sera sa seule toilette, eh bien ! je crois que ses doléances viendraient renforcer les récriminations de la partie frivole de l'humanité.

Et ma foi ! il aurait bien raison de se plaindre.

Il n'est rien que l'on redoute comme les malheurs prévus. Quand on ne sait pas ce qui nous attend, il est permis de présager d'excellentes choses... et quoi de plus rassurant, de plus doux que l'espérance !...

C'est ainsi qu'avec notre inconsistance atmosphérique, nous sommes plus heureux que d'autres peuples.

Comme ces gens-là doivent être positifs, complètement dépourvus d'illusions, qui ont leur saison des pluies et celle des sécheresses, leur époque limitée de plaisirs et leur période déterminée d'ennui et de réclusion.

Il ne leur reste rien à conjecturer, ils savent d'avance qu'il fera beau ou mauvais à certains jours.

\* \*

Il est vrai que notre automne n'est pas toujours un amour de saison.

Ses froides ondées battant les vitres ne produisent pas un son bien réjouissant pour les esprits sombres ou enclins au diable bleu ; mais encore, à travers ses brouillards, risque-t-on d'apercevoir par-ci par-là un petit rayon, charmant contraste qui ravigotte et rend le sourire aux figures que le spleen attristait.

C'est comme si une amie bien chère, après vous avoir fait pleurer à force de reproches affligeants, s'écriait tout à coup avec un sourire attendri en essuyant vos larmes :

—N'en crois rien ; c'était pour rire !

La nature, craignant que nous ne prenions sa comédie au sérieux, montre un coin de ciel resplendissant de temps à autre pour nous rassurer.

Quelle belle compensation l'automne ne nous donne-t-il pas aussi en nous distribuant à profusion, et dans leur beauté achevée, les fruits délicieux que l'été a mûri !

Ne rachète-t-il pas de même ses maussaderies dans

ces belles journées où un soleil tolérant inonde d'une douce lumière les arbres à la toison de pourpre, et où les rayons pâlis de l'astre qui décline semblent dire un languissant adieu à la nature silencieuse !

D'ailleurs, l'automne qu'on décrie tant est l'ami bien-faisant qui rassemble autour du foyer les membres éparés de la famille.

C'est lui qui crée ces délicieuses veillées où l'on voit réunies, en un cercle intime, des têtes brunes, blondes et grises, inclinées sous l'ombre d'un vaste abat-jour, autour de la table chargée de journaux, de paniers à ouvrage et de livres fraternisant dans un pittoresque tohu-bohu.

Si la rivière était toujours là, tiède et invitante, si les ombrages touffus et poétiques appelaient sans cesse les promeneurs, qu'évideraient ces précieuses réunions dont l'effet moral est plus important qu'on le pense, et dont la réminiscence est souvent pour la jeunesse le talisman de l'avenir !

\* \*

La printemps a, de même, son charme spécial.

S'il fait la moue parfois, on ne le trouve que plus aimable à ses bons moments.

Il est si bon enfant du reste, si prodigue.

Il cache le germe de tant de beaux fruits sous les feuilles nouvelles, il ramène tant de bruit, de gaieté et de jolis refrains dans la solitude des champs.

\* \*

L'été a des ardeurs qui nous font savourer mieux les délices des fraîches oasis que nous prodiguent ses ombrages.

Les agréments champêtres de cette saison, tolérante pour tous, amie du vieillard débile et de l'enfant, complice bienveillant des rêveurs et des amoureux, en font du reste la favorite de l'humanité.

\* \*

Et notre hiver ! notre joyeux hiver avec ses décors étincelants de pierreries ! Notre hiver avec ses belles promenades, ses divertissements salutaires, ses riches fourrures, le bruit de ces grelots réjouissants, ses cascades de cristal, pétrifiées dans leur élan sauvage, semblables à de grands spectres immobiles.

L'hiver est la jachère féconde qui fertilise le sol, repose les bras et prépare tout pour la moisson prochaine.

Quel Canadien osera se récrier contre sa brise salubre qui souffle aux pommons un air pur, doux et vivifiant !

Pourrait-on se plaindre du vaillant aiglon qui purifie l'atmosphère, chasse l'épidémie et endort les insectes d'un sommeil lucratif pour les gens et les bêtes !

\* \*

Mon Dieu ! sans être savant, il est facile de comprendre que ces transformations de la température dans notre pays aguerrissent ses heureux habitants et les rendent aptes à subir sans danger les intempéries de tous les climats.

Grâce à elles, les Canadiens retrouvent dans tous les pays du monde un souvenir du ciel de la patrie !

\* \*

Soyons touchés et reconnaissants des magnificences dont Dieu a enrichi le Canada.

Le somptueux déploiement de ces beautés diversement grandioses, devrait élever l'intelligence de l'homme en lui découvrant tant de prodiges, et parler à son cœur pour lui en faire louer l'Auteur suprême.

\* \*

Quelle ne serait pas l'admiration des méridionaux s'ils voyaient les habitations qu'enveloppaient jadis les lierres caressants et les épais ombrages, se couvrir de la neige virginale dont la blancheur leur était inconnue !

Quel serait leur ravissement à la vue des légères guirlandes de cristal et des mousses délicates dont les frimas couvrent les branches, au spectacle de nos toits blanchis dentelés de festons aigus, énormes diamants où le prisme fait luire mille étincelles !

Tous ces trésors de la nature sont à nous !... et il se